Il y a 108 ans tombait Augustin Trébuchon, le berger de Lozère mort pour la France quelques minutes avant le cessez-le-feu

11/11/2026 à 12h30



Le 11 novembre 1918, Augustin Trébuchon est tué dans les Ardennes, quelques minutes avant l’entrée en vigueur du cessez-le-feu. Il a quarante ans. Dans la vie civile, cet homme venu de Lozère gardait les troupeaux. Son nom donne aujourd’hui un visage à ces Français ordinaires qui ont porté une guerre immense.

Il y a quelque chose de presque insoutenable dans la proximité de cette mort avec la fin des combats. L’armistice a déjà été signé, tôt le matin, mais il ne prend effet qu’à onze heures. Entre les deux, les armes continuent de tuer. Trébuchon tombe pendant cet intervalle, au terme de quatre années qui ont saigné le pays.

Un homme du pays de Lozère

Né le 30 mai 1878 au Malzieu-Forain, Augustin appartient à la France rurale. Sa famille vit du travail de la terre ; lui-même exerce le métier de berger. Son existence s'inscrit dans ces paysages du Gévaudan dont les villages ont, eux aussi, envoyé leurs hommes au front.

Les monuments aux morts conservent les traces de ce départ massif : des noms rapprochés, parfois ceux de plusieurs membres d'une même famille, gravés au cœur des bourgs. Derrière les listes se trouvent des métiers, des maisons, des travaux interrompus, une vie locale dont la guerre a bouleversé l'équilibre.

Trébuchon n'est ni un général ni une figure célèbre avant sa mort. C'est précisément ce qui rend son souvenir si précieux. À travers lui, on peut approcher cette part de notre histoire qui s'est jouée dans l'endurance de soldats peu connus.

Dans les derniers combats des Ardennes

En novembre 1918, il sert au 415e régiment d'infanterie comme agent de liaison. Cette fonction consiste à transmettre les ordres et les messages entre les éléments d'une unité. Elle exige de circuler, donc de s'exposer, là où d'autres peuvent parfois rester à couvert.

Les combats se poursuivent dans le secteur de Vrigne-Meuse. Les Ardennes ont subi l'occupation allemande pendant la guerre ; les opérations de novembre accompagnent le recul de l'ennemi, alors même que les négociations d'armistice touchent à leur terme.

Trébuchon est atteint alors qu'il porte un message. Les récits ne donnent pas tous la même minute pour sa mort. Ce qui

demeure établi, et suffit à mesurer la tragédie, est sa proximité immédiate avec le cessez-le-feu de onze heures.

La dernière minute ne rend pas la guerre moins meurtrière

On le présente souvent comme le dernier poilu mort au combat. La formule a contribué à faire connaître son nom. Elle ne doit pas effacer les autres hommes tombés dans les dernières heures, ni donner l’illusion qu’un horaire unique permettrait de résumer toute la fin du conflit.

L’armistice n’a pas arrêté les balles au moment de sa signature. Des unités sont restées engagées jusqu’à l’heure fixée pour la cessation des hostilités. Cette distinction explique comment un homme a pu mourir alors que la décision de faire taire les armes était déjà prise.

Le destin de Trébuchon oblige ainsi à regarder la victoire jusque dans ce qu’elle a coûté de plus douloureux.

Rendre un visage aux noms de pierre

Le 11-Novembre appartient à toute la France : aux grandes villes comme aux communes les plus modestes. Il rassemble le souvenir des combattants et celui des familles qui ont attendu, puis appris qu’un fils, un mari ou un frère ne reviendrait pas.

Honorer Augustin Trébuchon, c’est retrouver l’un de ces hommes derrière les chiffres. Un berger de Lozère, devenu soldat, qui accomplissait encore sa mission lorsque la guerre allait enfin s’arrêter.

Notre gratitude nationale commence par cette attention aux vies singulières. Elle donne un sens concret aux drapeaux, aux cérémonies et au silence devant les monuments. Le nom de

Trébuchon nous rappelle à qui ce silence s’adresse.

Sources : Ministère des Armées, les négociations du 11 novembre 1918 ; Musée de l’Armistice, Augustin Trébuchon ; Gouvernement, le parcours d’Augustin Trébuchon ; Chemins de mémoire, musée Guerre et Paix en Ardennes.